

18. Sous la fraîcheur d'un verd boccege Gabriel Bataille

Sous la fraîcheur d'un verd boccege, Aux
 Cupidon ce garçon folâtre, Pour
 Quand le sommeil l'eust oppressé e, Et
 Lors que Venus fut éveillé e, Ne
 Que feray-je ce disoit-elle, Si

mois des poygnantes charleurs,
 luy donner un doux repositives,
 ses beaux yeux furent couverts,
 trouvant plus son cher enfant,
 je perds mon fils Cu-pidon,

Venus s'endor-mit sur l'herbage, Es-
 Esvan-toit sa gorge d'albete A-
 L'Amour a sa mere laisé e Fuy-
 L'herbe de ses pleurs fust moullé e Et
 Ma force et ma-gloire immortel le Gist

mai-llé de mi- le cou- leurs.
vec les ais- les de son dos.
ant dans les boc- ca- ges verds.
de re- gret le coeur luy fend.
en sa flesche et son bran- don.

Las! qui l'a trou- vé le ra- mei- ne L'A- mour, l'A- mour, Je

le bai- se- ray pour sa pei- ne Cent fois le jour.

6. Au bruit d'une telle promesse,
Et pour la tirer de souci
J'allay trouver cette Déesse,
Et ja la consolais ainsi.
Le voyci que je te rameine
L'Amour, l'Amour,
Baise moy Venus pour ma peine
Cent fois le jour.

7. Cesse tes plaintes mortelles,
Déesse appaise ta langueur:
Car je t'apporte des nouvelles
Qu'Amour s'est caché dans mon coeur.
Le voyci que je te rameine
L'Amour, l'Amour,
Baise moy Venus pour ma peine
Cent fois le jour.

8. Mais Amour redoutant sa Mere
De mon coeur ne veut point sortir,
Et m'usant de parole amere,
Dit qu'il m'en fera repentir.
Aussi pour loyer de ma peine,
L'Amour, l'Amour,
R'alume ma flame inhumaine
Cent fois le jour.